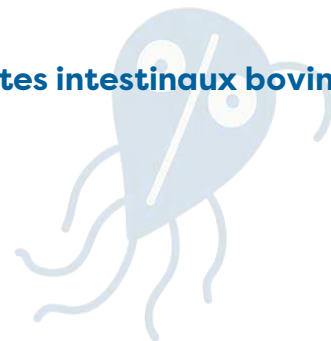




Giardia et Cryptosporidium

Une présence silencieuse, un impact à considérer

Par **Dre Virginie Filteau**, DES, M. Sc. Spécialiste médicale des animaux de la ferme

Giardia duodenalis et *Cryptosporidium* spp sont deux protozoaires intestinaux fréquents chez les bovins. Transmis par voie fécale-orale, ils se disséminent efficacement en raison de leur faible dose infectante, de l'excrétion de formes infectieuses et de leur persistance dans l'environnement. Les jeunes animaux sont particulièrement à risque mais les infections subcliniques sont fréquentes et maintiennent la circulation des parasites dans l'élevage. Même en absence de signes cliniques, leur présence peut être associée à des effets sur les performances zootechniques et contribuer à la contamination du milieu. Leur contrôle vise principalement à réduire la contamination fécale et l'exposition des jeunes animaux.

Giardia

G. duodenalis est un parasite extracellulaire dont les trophozoïtes colonisent l'intestin grêle et adhèrent à la surface de l'épithélium, pouvant en altérer la structure et la fonction. La majorité des infections sont asymptomatiques, tant chez les bovins adultes que chez les veaux. Lorsqu'elle est clinique, la giardiose peut se manifester par une diarrhée associée à une malabsorption et une perte de poids. Même en l'absence de signes cliniques, l'infection a été associée à une diminution du gain de poids chez les veaux. La prévalence mondiale de *G. duodenalis* chez les bovins est estimée à environ 20%, les veaux de moins de 6 mois étant davantage susceptible d'être infectés.

La détection de *G. duodenalis* par PCR documente la présence du parasite. Sa signification doit être mise en relation avec l'âge de l'animal et le statut clinique et les performances du groupe. Les infections subcliniques peuvent être associées à des effets sur la croissance et contribuer à la circulation du parasite dans l'environnement. *G. duodenalis* présente un potentiel zoonotique qui varie selon le génotype (assemblage) présent. Des mesures de biosécurité appropriées devraient être considérées lors de test positif.

Cryptosporidium

La prévalence mondiale de *Cryptosporidium* spp chez les bovins est estimée à environ 26,5 %, toutes catégories confondues, et atteindrait 46,5 % chez les veaux non sevrés en Amérique du Nord. Après ingestion, *Cryptosporidium* spp colonise les cellules épithéliales du tractus digestif et produit des oocystes excrétés dans les fèces qui sont immédiatement infectieux et résistants dans l'environnement. La pression de contamination peut être considérable : un veau infecté peut excréter des millions d'oocystes par gramme de fèces et plusieurs milliards au cours de l'infection, alors qu'une exposition à seulement quelques dizaines d'oocystes peut suffire à établir l'infection chez un jeune veau. Cette combinaison favorise une amplification rapide de la contamination environnementale.

Son importance clinique dépend fortement de l'espèce de *Cryptosporidium* spp et de l'âge de l'animal. *C. parvum* prédomine chez les jeunes veaux et constitue l'espèce principalement associée à la cryptosporidiose clinique, caractérisée par une diarrhée aqueuse pouvant entraîner une déshydratation importante. *C. bovis* et *C. ryanae*, plus fréquents chez les veaux post sevrage, sont généralement associés à des infections subcliniques. *C. andersoni*, retrouvé principalement chez les bovins adultes, colonise la caillette. Bien que la plupart des infections soient asymptomatiques, certaines ont été associées à des gastrites et une baisse de production laitière.

Un résultat positif à *Cryptosporidium* spp doit être interprété en fonction de l'âge de l'animal, de son statut clinique et des performances du groupe. Chez les jeunes veaux, un résultat positif est compatible avec *C. parvum*. Chez les animaux cliniquement sains, la détection de *Cryptosporidium* spp peut refléter une infection subclinique susceptible d'avoir un impact sur les performances et de contribuer à la contamination de l'environnement. En raison du potentiel zoonotique de *C. parvum*, le contact des enfants et des personnes immunosupprimées avec des jeunes veaux trouvés positifs devrait être limité.



Pour en savoir plus

1. Buchanan, R. et coll. (2025). Global prevalence of *Cryptosporidium* infections in cattle: A meta-analysis. *Current Research in Parasitology & Vector-Borne Diseases*, 7, 1002641.
2. Robinson, G. et coll. (2006). Sample prevalence and molecular characterisation of *Cryptosporidium andersoni* within a dairy herd in the United Kingdom. *Veterinary Parasitology*, 142(1-2), 163-16723
3. Santin, M. (2020). *Cryptosporidium* and *Giardia* in Ruminants. *Veterinary Clinics of North America: Food Animal Practice*, 36(1), 223–23845.
4. Steverding, D. (2026). The history of cryptosporidiosis. *Parasites & Vectors*, Article sous presse67.
5. Taghipour, A. et coll. (2022). Global prevalence of *Giardia duodenalis* in cattle: A systematic review and meta-analysis. *Preventive Veterinary Medicine*, 203, 1056328.
6. Thomson, S. et coll. (2017). Bovine cryptosporidiosis: impact, host-parasite interaction and control strategies. *Veterinary Research*, 48, 429.
7. Zambriski, J. A. et coll. (2013). *Cryptosporidium parvum*: Determination of ID₅₀ and the dose–response relationship in experimentally challenged dairy calves. *Veterinary Parasitology*, 197(1-2), 104–1121011.